

# Le Nord

ADMINISTRATION BUREAU D'ANNONCES  
LILLE, 16, rue d'Angleterre, LILLE 1, rue des Sept-Agaches, Grand'Place

CONDITIONS	PUBLICITE
10 jours 10 francs	10 lignes 10 francs
15 jours 15 francs	15 lignes 15 francs
1 mois 30 francs	1 mois 30 francs
3 mois 80 francs	3 mois 80 francs
6 mois 150 francs	6 mois 150 francs
1 an 300 francs	1 an 300 francs



## L'ORIENTATION

### des Comités Paroissiaux

Cette société se dit en notre pays, la religion, la famille, la propriété, l'armée, la magistrature qui forment les bases, tout tour à tour ébranlés par la main des batailles qui préparent le règne de la Révolution.

Ces institutions désorganisées, l'une après l'autre, n'auront bientôt plus qu'à céder la place au socialisme révolutionnaire : tout est va, tout tombe, tout pour, tout est prêt pour le règne de la Franc-maçonnerie cosmopolite.

En prenant en mains les intérêts des travailleurs, en multipliant les œuvres ouvrières, en défendant les réformes économiques, en se déclarant contre toutes les injustices sociales, les catholiques sans doute soulèveront contre eux l'hostilité des oppresseurs, mais ils conquerront les masses.

Pour éclairer d'ailleurs notre conduite et stimuler nos énergies, n'évons-nous pas l'exemple des catholiques belges et corré des catholiques allemands : c'est parce qu'ils se sont unis et organisés, c'est parce qu'ils n'ont jamais séparé l'action sociale de la défense religieuse, qu'ils jouissent aujourd'hui de la situation que nous leur envions.

Ces deux témoignages il convient d'ajouter celui des catholiques italiens. Il y a quelques années, avec une ardeur, une discipline et une persévérance admirables, ils menèrent une superbe campagne contre le divorce et firent avorter cette tentative antisociale.

Ces jours derniers, avec la même entente et la même force, par une propagande active et organisée, ils sont parvenus à déjouer un nouvel attentat contre l'enseignement religieux.

Béni et guidés par le Pape, eux aussi ont couvert le sol de la péninsule d'un réseau d'œuvres et d'associations populaires.

Mettions-nous à l'école de nos amis et apprenons d'eux le secret de la Victoire : l'œuvre est venue de pousser au large vers le flot populaire.

Les circonstances sont particulièrement favorables : les masses prolétariennes commencent à se détacher de ces arrivistes qu'elles ont portés en Parlement et poussés même jusqu'aux portefeuilles ministériels.

A la lumière de l'évidence, elles voient l'impissance de ces politiques qui leur avaient tout promis et ne leur donnent

giers sans occasionner grand mal encore. Petit à petit, les artilleurs anglais parvenaient à régler leur tir, la position des Boers commençait à devenir mauvaise, quand d'un kopje voisin, deux pièces de campagne, hissées au moyen d'un cric vinrent leur apporter un secours efficace.

Ce duel d'artillerie durait depuis quelque temps sans avantage visible de part ou d'autre, quand un coup de sifflet se fit entendre.

— A vos postes ! commanda Van Berkel. Penchés sur l'abîme, le Mauser à l'épaule, les burghers virent comme un long serpent déboucher d'un trou, sur l'autre rive de la Tugela, et entrer résolument dans l'eau.

C'étaient les Anglais qui tentaient le passage du gué.

A vos repêts Van Berkel. Ving détonations retentirent, une dizaine d'Anglais s'abattirent.

Mais les vides furent rapidement comblés ; pour un homme qui tombait dix autres arrivaient et étaient remplacés à leur tour.

## ÉCHOS

**NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES**  
M. l'abbé Helbecque, ancien curé de Saulvoir, transféré à Ligny et nommé vicaire du diocèse de Clermont, sera installé le dimanche 29 mars, à 3 heures 1/2.  
M. Dejonghe, vicaire à Roubaix-Saint-Antoine, est transféré à Bamboèche.  
M. Hary, vicaire à Wavrin, est transféré à Roubaix-Saint-Antoine.

**TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR**  
Lors d'une réunion tenue récemment par les Anciens Élèves de l'École libre St-Joseph de Lille, l'hommage d'un souvenir ému fut adressé à trois officiers, anciens élèves des Pères Jésuites : les lieutenants Henri Douville de Franssen et Blondin de Saint-Hilaire, anciens élèves de Notre-Dame de Roubaix, et le lieutenant Jacques Roze, ancien élève de Saint-Grégoire de Tours, tombés tous trois en Afrique, au champ d'honneur, l'épée à la main, fidèles à l'enseignement de leurs maîtres et les vengeant, par leur mort glorieuse, de tant d'injustes calomnies.

**CHÉMIN DE FER DU NORD**  
Mutations. — M. Lagrand, chef de gare à Estre-Saint-Denis, est nommé chef de gare à Orchies.  
M. Dequeker, chef de gare à Orchies, est nommé chef de gare à Estre-Saint-Denis.  
M. Téard, chef de gare à Estre-Saint-Denis, est nommé chef de gare à Valenciennes.  
M. Lefebvre, chef de gare à Valenciennes, est nommé chef de gare à Orchies.  
M. Armand, sous-chef de gare à Hiron, est nommé chef de gare à Valenciennes.  
M. Octave Crozet, sous-chef de gare à Sochain, est nommé chef de gare à Hiron.  
M. Dumortier, chef de station à Ribcourt, est nommé chef de station à Aulch.  
M. Bonnyer, chef de station à Attichy, est nommé chef de station à Ribcourt.  
M. Lermain, chef de station à Trélon-Glaçon, est nommé chef de station à Ribcourt.

**POUR SE RENSEIGNER SUR LES LOIS OUVRIÈRES**  
Avec un sens très exact des nécessités actuelles, la Librairie Guyon a publié récemment un « Code perpétuel du travail », rédigé et annoté par M. F. Guyon fils, docteur en droit, et tenu depuis, avec une loyale constance, au courant des modifications apportées presque chaque jour aux lois ouvrières.

Cette perpétuité, qui justifie le titre de l'ouvrage, est assurée (même entre les mains des acquéreurs du Code) par une ingénieuse combinaison de reliure mobile et de feuillets détachés, permettant des intercalations ou des substitutions suivant les cas.

Le « Code perpétuel du travail », est, sans doute, le seul ouvrage de ce genre qui ait été conçu et exécuté par un homme qui ait été et qui soit toujours un ouvrier.

Comme complément à cette utile publication, M. Guyon vient de créer une revue mensuelle, « Le Code du travail », qui en plus des textes des nouvelles lois ouvrières, contiendra des articles de doctrine et des documents de jurisprudence sur les mêmes matières.

Le service de cette revue — qui se suffit à elle-même comme organe de documentation — est fait gratuitement aux souscripteurs du Code pendant l'année d'acquisition en même temps que le service des feuillets de mise à jour.

Nous avons tenu à signaler à nos lecteurs deux publications très heureusement conçues et excellentement réalisées.

Nous les engageons à se renseigner plus amplement sur leurs caractéristiques en demandant à l'auteur, M. Guyon, avocat, 14, rue Charles-LeMaout, à Saint-Brieuc (Côte-du-Nord), le premier numéro de la nouvelle revue qui leur sera envoyée gratuitement.

**Université catholique**  
FAULTE DE DROIT  
Section des Sciences sociales et politiques  
Mardi 24, à 8 heures. — M. Guillaume : L'administration centrale aux diverses époques.

**Comment fat décidée l'arrestation**  
Paris. — Voici d'après les renseignements que nous avons recueillis au Parquet de la Seine, comment l'arrestation du financier Rochette aurait été décidée.

A la suite d'une double plainte déposée par M. Pichereau, de Nantes, en 50.000 fr. d'escroqueries et par M. Bodot, ingénieur à Paris, le Parquet avait chargé M. Dufour, expert-comptable, d'examiner les différences constatées par Rochette.

Au cours de son enquête, M. Dufour entendit de nombreux témoins, et le Parquet fut frappé de la déposition de deux d'entre eux, déposition jetant un jour nouveau sur

Plan ; elles comprennent qu'elles ont été dupes.  
C'est le moment de faire connaître au peuple ce que c'est que le catholicisme, ce qu'il a fait pour lui, ce qu'il est prêt à faire encore ; c'est le moment d'opposer ses bienfaits à la banqueroute de la Révolution et de faire luire à tous les yeux l'aurore des jours meilleurs.  
A. R. T.

## CHoses et autres

**OH ! LE LATIN !**  
Accompagner un piano un artiste ou un orchestre n'est pas toujours chose facile. Et pourtant, il est bien rare qu'on rende justice aux pauvres accompagnateurs.

Les journalistes, en particulier, les produits d'éloges par nature, sont pour les pianistes d'une parcimonie extraordinaire. Prenez un journal du Nord ou du Midi, du matin ou du soir, de l'extrême-gauche, du centre ou de l'extrême-droite, vous êtes sûr de trouver, à la rubrique « Concerts », le cliché suivant : « M. un tel a tenu avec un réel talent la tâche ingrate d'accompagnateur ». Un point, c'est tout.

Heureusement, l'« Impartial » veillait ! Et voici ce qu'on pouvait lire, ces jours derniers, dans le journal que M. Lèpez dirige avec sa haute compétence de « primaires ».  
« Mlle X..., chargée de la tâche si ardue d'accompagnatrice, s'en est acquittée de façon impeccable. — Jusqu'ici, c'est le cliché. Mais voyez la suite — Musicienne parfaite, pianiste accomplie, elle est l'« alter ego » indispensable de toute soirée musicale !  
Oh ! ma tête !  
Voilà donc Mlle X... devenue l'« alter ego » de son mari, et lui ressemblant de toute sorte... et lui ressemblant à tel point qu'à distance on les prendrait l'une pour l'autre !  
Jadis, on riait de ceux qui prenaient le Pirée pour un homme. Mais si les Allebois se mettent à « braire » en latin, qu'allons-nous entendre, grand Dieu ?  
L. MOKRI.

**Une journée syndicale chez les Mineurs**  
JORGANISATION ET PROPAGANDE  
Dimanche, avait lieu à Douai, un congrès des Syndicats indépendants dont M. Dombroy-Schmitt est fait l'inséparable et dévoué propagandiste.

Favorisé par le beau temps, par le tiède et réjouissant soleil printanier, la journée fut vraiment bonne et fructueuse.

A l'ouverture de la première séance du Congrès 60 délégués des diverses sections syndicales se trouvèrent réunis au siège central de l'organisation, rue Delcambré.

M. Cotton, président de la Fédération, ouvre la séance, et précise l'objet de cette réunion qui doit contribuer au développement et au perfectionnement des Syndicats indépendants. On procède ensuite à une revue des travaux accomplis pendant le mandat de M. Cotton, et l'on connaît la création de nouvelles sections et M. Houzé, secrétaire, profite de la présence des délégués, pour établir le bilan de la caisse syndicale et recevoir les cotisations des divers groupes.

A midi, banquet confraternel, plein d'entrain et de gaieté, malgré l'exiguïté des locaux qui avaient peine à contenir l'assemblée grossie encore de nombreux délégués venus de loin, des Ardennes ou de la Somme.

Après le repas, M. et Mme Dombroy-Schmitt, on remarque MM. Cotton, président, et Bertrand, secrétaire général du Syndicat, M. Baudouin, l'actif conférencier, M. Albarêt, étudiant en sciences sociales et politiques, les représentants de la presse, etc.

A l'heure du dîner, M. Cotton, successivement M. Cotton, qui porte la santé des nombreux congressistes, M. Bertrand, qui rappelle l'œuvre accomplie à Fourmies et salue l'avenir avec confiance, M. Dupont, qui fait le tour de la table et à celui qui apporte au mineur et aux ouvriers l'organisation, à M. Dombroy-Schmitt, qui les rouges baisent et détestent, mais que les ouvriers indépendants savent honorer et qu'ils sauraient défendre au besoin.

Après le dîner, M. Cotton, M. Dombroy-Schmitt et M. Baudouin, qui ont le droit de parler en faveur des travailleurs qui sont les hommes nécessaires, qu'il faut respecter et dont il faut protéger le salaire, en même temps qu'il importe de les prémunir contre tous les risques et accidents, contre la vieillesse et la maladie.

Le syndicat peut tenter avec eux d'égaler à égal quand on est organisé.

Le syndicat permettrait d'atteindre ce résultat, mais il s'est trouvé des hommes pour fausser cette arme, pour tromper et exploiter les ouvriers. Parmi ceux-ci les avides et intelligents s'en sont aperçus et ont rejeté cette chappe de plomb qui pesait longtemps sur eux, pour constituer en face de ces syndicats de politiciens, de véritables syndicats professionnels qui s'étendent aujourd'hui sur toute la région, qui font pâlir l'étoile de Basly en son propre fief et qui ont la prétention de manifester à manifester librement, dans cette citadelle du socialisme.

Les adversaires menacés, démasqués, se fâchent, régalent et attaquent. Cela se comprend, mais il est trop tard, leur syndicat est en déconfiture et rien n'arrêtera l'élan des intelligents travailleurs.

Cet éloquent discours fut à maintes reprises chaleureusement applaudi et lorsque le président Darien donna la parole aux contradicteurs, pas un ne se présente, ni Soriaux, ni Cordier, ni le moindre délégué au collectivisme, n'ose affronter la discussion.

Voilà le résultat d'une active propagande de quelques années, dans un pays qu'on croyait à jamais conquis par les rouges. C'est bien le bel état de choses que nous voyons grandir et prospérer et répand ses bienfaits sur les travailleurs ainsi que le constatent un ouvrier à la fin de son travail, en énumérant les services de tout genre qu'il avait trouvés dans le syndicat organisé par cet ami des ouvriers qu'est M. Dombroy-Schmitt.

**UN TÉMOIN.**  
THÉ CHAMBARD  
LE MEILLEUR FURGATIF

**Comment fat décidée l'arrestation**  
Paris. — Voici d'après les renseignements que nous avons recueillis au Parquet de la Seine, comment l'arrestation du financier Rochette aurait été décidée.

A la suite d'une double plainte déposée par M. Pichereau, de Nantes, en 50.000 fr. d'escroqueries et par M. Bodot, ingénieur à Paris, le Parquet avait chargé M. Dufour, expert-comptable, d'examiner les différences constatées par Rochette.

Au cours de son enquête, M. Dufour entendit de nombreux témoins, et le Parquet fut frappé de la déposition de deux d'entre eux, déposition jetant un jour nouveau sur

leux sans occasionner grand mal encore. Petit à petit, les artilleurs anglais parvenaient à régler leur tir, la position des Boers commençait à devenir mauvaise, quand d'un kopje voisin, deux pièces de campagne, hissées au moyen d'un cric vinrent leur apporter un secours efficace.

Ce duel d'artillerie durait depuis quelque temps sans avantage visible de part ou d'autre, quand un coup de sifflet se fit entendre.

— A vos postes ! commanda Van Berkel. Penchés sur l'abîme, le Mauser à l'épaule, les burghers virent comme un long serpent déboucher d'un trou, sur l'autre rive de la Tugela, et entrer résolument dans l'eau.

C'étaient les Anglais qui tentaient le passage du gué.

A vos repêts Van Berkel. Ving détonations retentirent, une dizaine d'Anglais s'abattirent.

Mais les vides furent rapidement comblés ; pour un homme qui tombait dix autres arrivaient et étaient remplacés à leur tour.

Une trentaine de soldats, l'arme sur l'épaule, et se tenant par sa main, s'étaient avancés dans la rivière et suivaient les sinuosités du gué.

Les fusils des Boers faisaient merveille, presque chaque coup se feuilletait son homme.

Un voyait un homme s'affaisser dans l'eau, ses camarades le lâchaient, et un corps humain descendait au fil de la rivière.

Arrivés au milieu du courant, une panique soudaine s'empara des Anglais, ils voulaient rebrousser chemin.

Mais ce mouvement leur fut fatal, la

guez s'était trempé tant bien que mal jusqu'au foyer dont les montants étaient de pierre fruste à peine dégrossie et tranchante aux arêtes.

En froissant énergiquement les cordes qui maintenaient ses poignets contre les aspérités de cette pierre Davis espérait se dégager.

Après un quart d'heure de travail, il eut un cri de joie ; la dernière fibre de la corde venait de se rompre, et il leva ses deux poings libres de toute entrave.

Le reste ne fut que jeu d'enfant. Débarrassé de ses liens, le bandit commença par se débarrasser d'un sentiment de vive satisfaction, il fit quelques mouvements pour rétablir la circulation du sang et alla baigner d'eau fraîche ses poignets gonflés et son front, où la bouteille lancée par Ferdé avait laissé son empreinte.

Tout en se désolant, Davis alla se camper devant un miroir et fit la grimace.

— Voilà mon esthétisme considérablement compromise ! C'est honteux ! Tous ceux qui me connaissent vont supposer que j'ai attrapé une querelle de cabaret. Ah ! canailles ! si jamais je vous retrouve, dit-il.

Puis il se mit en devoir de déliter le vicomte.

Celui-ci essaya de se mettre debout, mais proférant un cri de douleur, il se laissa retomber.

**CHOCOLAT D'AIGUEBELLE**  
CACAO D'AIGUEBELLE  
Dépôt : 74 bis, rue Nationale, LILLE

Le deuxième chapitre du tribunal civil de Lille a rendu son jugement dans l'affaire de l'« Omnium ».

Le tribunal condamne solidairement M. Vancauwenbergh et la société « L'Omnium » à rembourser le cautionnement versé par Mme veuve Mahieu, soit 875.000 francs, avec intérêts à 6 %, en ce qui concerne l'« Omnium », et à 4 % pour M. Vancauwenbergh, et la somme de 100 millions, mais le chiffre de 100 millions peut être atteint facilement, puisqu'il s'agit de valeurs fictives.

Après avoir procédé à son interrogatoire et l'avoir fait écrouer à la Santé, le juge d'instruction a donné des ordres aux procureurs de la République dans toutes les villes où le Crédit Minier possédait des succursales, afin qu'il soit survenu à toute opération jusqu'à nouvel ordre.

Voici ces villes, tant en France qu'à l'étranger : Albert, Amiens, Angers, Arras, Avignon, Bapaume, Bayonne, Beauvais, Bordeaux, Bourges, Brive-la-Gaillarde, Calais, Cambrai, Châteauneuf, Châteauiulieu, Clermont, Dijon, Dunkerque, Evreux, Grenoble, Hazebrouck, Laigle, Lille, Le Havre, Le Mans, Le Mans, Lille, Lorient, Lyon, Nantes, Nièvre, Nice, Nîmes, Orléans, Poitiers, Reims, Rouen, Sedan, Senlis, Troyes, Omer, Toulon, Tonnoy, Toulorenne, Troyes, Tours, Villefranche-sur-Rhône, Agen, Montpellier, Chaumont, Laon, Bône.

Nous lisons, d'autre part, dans un journal du soir, que M. Rochette a été mis en liberté sous caution.

**A Lille**  
La Société générale du Crédit Minier et Industriel a une succursale à Lille, 107, boulevard de la Liberté.

Le directeur ne connaissait rien au début de l'affaire.

Aucune communication ne lui avait été envoyée de Paris, ni par télégraphe, ni par téléphone.

Le directeur de la succursale de Tourcoing n'en savait rien non plus.

Le directeur de Lille sans pouvoir être renseigné.

Cependant, dès trois heures, des clients de la Société se présentent en grand nombre aux bureaux du directeur de la Liberté. On essaya de les tranquilliser, autant qu'il était possible de le faire.

A quatre heures et demie, les bureaux étaient littéralement envahis et les clients réclamant à haute voix leurs titres ou leur argent.

Les titres furent remis à ceux qui les appelaient ; mais il ne fut pas donné suite aux demandes d'argent.

**A la Chambre**  
Dans les couloirs de la Chambre on a beaucoup parlé de l'arrestation du financier Rochette. C'est le plat du jour. On raconte que plusieurs hommes politiques se trouvent mêlés à ses opérations. On dit que depuis on avait cité le nom de Rochette, mais depuis on avait déclaré qu'il avait abandonné les fonctions d'avocat-conseil qu'il remplissait auprès de M. Rochette et qu'il s'était du reste opposé à ce que son titre de vice-président de la Chambre figurât sur les prospectus que M. Rochette adressait à sa clientèle.

Quel qu'il en soit, cette affaire doit être suivie avec beaucoup d'attention.

**Comment fat décidée l'arrestation**  
Paris. — Voici d'après les renseignements que nous avons recueillis au Parquet de la Seine, comment l'arrestation du financier Rochette aurait été décidée.

A la suite d'une double plainte déposée par M. Pichereau, de Nantes, en 50.000 fr. d'escroqueries et par M. Bodot, ingénieur à Paris, le Parquet avait chargé M. Dufour, expert-comptable, d'examiner les différences constatées par Rochette.

Au cours de son enquête, M. Dufour entendit de nombreux témoins, et le Parquet fut frappé de la déposition de deux d'entre eux, déposition jetant un jour nouveau sur

leux sans occasionner grand mal encore. Petit à petit, les artilleurs anglais parvenaient à régler leur tir, la position des Boers commençait à devenir mauvaise, quand d'un kopje voisin, deux pièces de campagne, hissées au moyen d'un cric vinrent leur apporter un secours efficace.

Ce duel d'artillerie durait depuis quelque temps sans avantage visible de part ou d'autre, quand un coup de sifflet se fit entendre.

— A vos postes ! commanda Van Berkel. Penchés sur l'abîme, le Mauser à l'épaule, les burghers virent comme un long serpent déboucher d'un trou, sur l'autre rive de la Tugela, et entrer résolument dans l'eau.

C'étaient les Anglais qui tentaient le passage du gué.

A vos repêts Van Berkel. Ving détonations retentirent, une dizaine d'Anglais s'abattirent.